

Ho, Macron, CCIF, Licra, LDH... les enfants des écoles coraniques obligés de mendier, pas de souci ?

écrit par Marcher sur des oeufs | 7 octobre 2017

C'est aussi ça l'islam.

Les enfants mendiant pour les maîtres des écoles coraniques: Résultats d'une étude menée en Afrique de l'ouest et centrale.

Et ce n'est pas un rapport Tasin, c'est un rapport de l'UNICEF datant de 2012... que vous pouvez télécharger

[Document_d_information_no_5_-_les_enfants_mendiant_pour_les_maitres_des_ecoles_coraniques](http://sro.sussex.ac.uk/43320/1/Document_d_information_no_5_-_les_enfants_mendiant_pour_les_maitres_des_ecoles_coraniques.pdf)
ou lire en ligne ici
:http://sro.sussex.ac.uk/43320/1/Document_d_information_no_5_-_les_enfants_mendiant_pour_les_maitres_des_ecoles_coraniques.pdf

Quelques passages intéressants, mais l'ensemble vaut le détour. Il permet de comprendre le poids de l'islam, sans lequel rien ne se fait, sans lequel il n'y a ni reconnaissance sociale, ni ascenseur social...

Bref, cela devrait faire comprendre à nos bobos ahuris (les politiques savent, eux, mais ils s'en tapent le coquillard) ce qu'est l'islam et son caractère totalitaire. Cela devrait leur faire comprendre pourquoi et comment le communautarisme se développe partout où il y a l'islam et pourquoi ce dernier menace de mort notre civilisation, notre héritage et nos libertés.

Il n'est évidemment pas question ici de se préoccuper de l'enfant, de ses intérêts. L'enfant est un moyen d'obtenir pour la famille une réputation, un statut, voire la compensation de son origine d'esclave.

Des rapports avancent que les parents pauvres envoient leurs enfants loin de chez

eux, notamment pour étudier dans des daaras, afin de réduire le nombre de bouches à nourrir au sein du foyer[15, 44, 46]. Ceci est une opinion utilitaire mais trop simpliste de la circulation des enfants et des pratiques de placement qui ont des origines lointaines.

Ce point de vue réduit les décisions familiales à des décisions purement économiques sans considérer l'importance pour les enfants et les parents de renforcer les alliances sociales, les perspectives éducatives[24, 34, 38] et, dans certaines communautés, de se dissocier de la stigmatisation associée au fait d'être des descendants d'esclave[28]. L'explication de la pauvreté suppose que les enfants sont des consommateurs et non des producteurs[34]. Bien que les parents citent souvent la pauvreté comme une raison d'envoyer leurs enfants dans des écoles coraniques, celle-ci ne peut être utilisée comme facteur explicatif de manière isolée. La décision d'envoyer un ou plusieurs enfants dans une daara est étroitement liée aux normes religieuses et morales, aux convictions pédagogiques et à l'expérience des parents, ainsi qu'à des processus plus généraux de marginalisation et d'exclusion[3]. De plus, tous les talibés n'appartiennent pas au quintile le plus pauvre[17, 26].

Dans le Sahel, où l'histoire de l'Islam est très ancienne, de nombreux parents ont accordé la priorité à l'étude du Coran et le système des daaras est essentiellement basé sur le nombre de personnes pensant à l'éducation[5, 15, 16, 28, 44]. Les motivations des parents pour envoyer un enfant dans une école coranique distante font partie de leurs croyances religieuses. En assurant la reproduction des pratiques religieuses et en sacrifiant les bénéfices associés au fait de garder les enfants à domicile, les parents espèrent être récompensés par Allah[17, 34]. Leur position religieuse vis-à-vis de leur communauté locale de musulmans peut également influencer les choix d'éducation, la position sociale de la famille pouvant s'améliorer si ses enfants étudient avec succès le Coran ou entretiennent de bonnes relations avec un puissant marabout[17, 34]. Enfin, les parents sont motivés par leurs aspirations pour leurs enfants, car ils estiment que les talibés acquièrent des compétences de vie et se rapprochent d'Allah en étudiant le Coran[3]. Ceux qui progressent dans les études islamiques gagneront le respect et accumuleront une richesse symbolique et matérielle en dirigeant les prières, écrivant des envoutements, fabriquant des amulettes protectrices, et en faisant partie de réseaux dynamiques et influents d'érudits musulmans[34, 38].

Ça c'est l'école coranique tout court, mais il s'accompagne pour nombre d'écoles coraniques de l'obligation de mendier...

Les talibés qui mendient dans la rue parcourent à pied de longues distances pour se placer à des carrefours, devant des mosquées, passer devant des restaurants, des marchés, des banques et des arrêts de bus où ils espèrent recevoir l'aumône sous forme de nourriture ou d'espèces[3, 5, 34, 46]. Les talibés peuvent également travailler dans l'économie informelle urbaine ou ramasser du bois de chauffe qu'ils vendent pour le marabout. Les talibés interrogés par Human Rights Watch en 2010 ont indiqué que tandis que certains talibés ne mendiaient que deux heures environ, d'autres mendiaient jusqu'à 10 heures presque tous les jours[22].

Certains marabouts au Sénégal définissent des quotas de mendicité que leurs élèves doivent respecter. Ces quotas incluent du riz, du sucre ou de l'argent[22]. Les sommes que les talibés gagnent par le biais de la mendicité sont relativement faibles et peu de marabouts en tirent d'importants bénéfices, bien que dans certaines des daaras de très grande taille, le nombre même des talibés signifie que certains marabouts gagnent plus que ce qui est nécessaire pour entretenir la daara[15].

Certains marabouts exigent des quotas plus élevés les jeudi et les vendredi afin de tirer parti de la piété des personnes se rendant dans les mosquées, ce qui exige des talibés qu'ils mendient jusqu'à 16 heures ces jours-là[22].

Cela s'appelle de l'exploitation... avec les sévices qui vont avec :

Les talibés peuvent subir des sévices à de nombreux niveaux. Plusieurs études indiquent qu'envoyer des enfants dans des écoles coraniques revient à leur faire subir des sévices en raison

Bénin. 46,2 pour cent des talibés suivaient également une éducation formelle, et parmi eux 68,5 pour cent étaient soutenus par leur marabout, tandis que 24,3 pour cent étaient soutenus par d'autres personnes, 2,8 pour cent voyaient leurs frais de scolarité payés par une ONG et 2,2 pour cent payaient eux-mêmes leurs frais de scolarité[3, p. 16].

10

de la mendicité impliquée, du fait que de nombreux talibés sont sales et portent des loques lorsqu'ils mendient dans la rue, et du recours par les marabouts au châtiment corporel[13, 15]. De plus, il est indiqué que de nombreux talibés sont victimes de la traite[cf 17]. De telles généralisations sont inutiles car elles ignorent la diversité des expériences des enfants. Tandis que certains talibés trouvent les conditions de vie dans la daara si déplorables qu'ils rentrent chez eux ou

choisissent de vivre dans la rue, d'autres estiment être traités convenablement même s'ils sont punis de temps à autres[17, 22, 40].

L'acceptation par les parents de différentes formes de souffrance doit être comprise dans son contexte local. Premièrement, les parents qui perçoivent la mendicité comme un travail[34] ne se préoccupent pas nécessairement du fait que leurs enfants passent plus de temps à travailler qu'à étudier, en particulier si les enfants gardent une partie de l'argent qu'ils gagnent. En revanche, les parents qui s'opposent à la mendicité des enfants[17] ne choisiront probablement pas une daara dans laquelle la mendicité a cours.

Deuxièmement, la question de l'apparence peut résulter de mauvaises conditions de vie et de la négligence du marabout[22], mais elle peut également constituer un « code vestimentaire » pour les mendiants en général afin d'augmenter leurs chances de recevoir l'aumône.

Il y en a 20 pages comme ça, qui se lisent vite et facilement...